

ques anglois, la fille batarde d'Henri VIII, est un de ces personnages que la philosophie du jour a changé en héroïne : travestissement digne de la corruption générale qui infecte les annales des nations, & que la lumière de l'histoire ne tarde point de dissiper. “ Le  
 „ trois d'Avril de l'année suivante, l'enne-  
 „ mie la plus mortelle de l'Eglise romaine,  
 „ la fameuse Elisabeth, Reine d'Angleterre,  
 „ mourut âgée d'environ soixante-dix ans :  
 „ le long cours de son regne, qui en avoit  
 „ duré quarante-cinq, employés presque sans  
 „ relâche à opprimer les Catholiques, la rui-  
 „ ne de l'Eglise britannique s'étoit conformé  
 „ mée sans ressource. C'est-là principalement  
 „ ce qui lui a valu, de la part des écrivains  
 „ de secte, tant d'éloges hyperboliques.  
 „ Elle en mérite une partie par les mêmes  
 „ qualités que nous avons reconnues dans  
 „ Julien l'apostat, avec qui elle les partagea  
 „ peut-être toutes ; à la réserve des singu-  
 „ larités puérides & des folles boutades „ Je  
 ne fais si cette exception est fondée, & si  
 l'extravagante coquetterie d'Elisabeth, la dé-  
 fense d'en faire ou d'en répandre le portrait  
 sans une approbation & vérification légale,  
 les écus donnés à un Hollandois qui l'avoit  
 trouvé belle, ses *boutades* cruelles à l'égard  
 du C. d'Essex &c, &c, ne valoient pas bien  
 les extravagances de l'apostat Julien \*.  
 Quoiqu'il en soit de quelques bonnes quali-  
 tés qu'elle eut ou qu'elle fit semblant d'avoir,  
 il est constant, dit M<sup>r</sup>. B. “ qu'elle les a  
 „ flétries par la manie sanguinaire pour l'éta-  
 „ blissement

\* Voyez  
 son art.  
 dans le  
*Dict. hist.*  
 Ausb. 1781.